

3) Autorité et pouvoir : comment harmoniser les relations entre l'homme et la femme.

Retraite des Équipes Notre-Dame¹. Champ Borne (La Réunion), le 13 février 2022.

Fr. Manuel Rivero O.P. (assistant religieux).

Le mari est traditionnellement appelé le chef de famille. Des changements sociaux et économiques remettent souvent en cause ce statut de chef qui évoque pouvoir et autorité.

En quelques décennies la vie et le statut de la femme ont connu plusieurs changements, voire révolutions. La femme occupe des postes de responsabilité professionnelle avec un haut degré de compétence et de rémunération. Elle prend la parole en public en tant que responsable politique, enseignante, journaliste ... Si auparavant sa sexualité dépendait en grande partie des hommes, à présent la femme décide librement de sa maternité indépendamment de la volonté du mari ou du compagnon. En un mot, elle est devenue indépendante. Parfois la femme gagne plus d'argent que son mari ou son travail s'avère plus intéressant à tout point de vue que celui de son mari.

Comment évaluer l'importance de l'apport de chaque conjoint ? Quels paramètres et quelles variables faut-il intégrer dans cette relecture ? Quelle valeur accorder au temps investi dans la maison et l'éducation des enfants ? Quelles priorités à respecter dans les emplois du temps de chacun ? Comment concilier liberté, épanouissement et vie commune ?

D'ailleurs, il arrive qu'à la sortie d'un mariage, des amis adultes conseillent la jeune mariée en lui disant : « reste libre, ne t'attache pas trop à un homme. »

Comment harmoniser le développement personnel, les nouveaux moyens technologiques et les nouvelles mentalités avec le sacrement du mariage qui unit l'homme et la femme en Dieu au point d'en faire une seul corps et une seule âme dans le Christ ?

Précisons d'abord le vocabulaire. Nous avons à distinguer indépendance et autonomie, pouvoir et autorité. Autonomie est un mot d'origine grecque qui exprime le gouvernement de la personne humaine par elle-même : auto-nomos, devenir sa propre loi. C'est-à-dire que la personne devient

¹ <https://equipes-notre-dame.com/>

protagoniste et décideur des choix de son existence. La personne libre devient « cause de soi » comme dit Aristote (322 av. J.C.). C'est le contraire d'exister par un autre sans pouvoir prendre des décisions ; ce qui correspondrait à l'aliénation : « perte de sa maîtrise et de ses forces propres au profit d'un autre ».

En politique, certains pays ont un gouvernement national avec des régions autonomes (parlement, police, impôts, langue propre ...). Chaque région garde son autonomie mais elle dépend du gouvernement central avec sa Constitution pour les questions les plus importantes. Nous pouvons penser aux États-Unis, à l'Espagne ...

Dans l'anthropologie biblique, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : intelligent et libre, créé par amour pour aimer.

Cette autonomie de l'homme et de la femme correspond à la volonté de Dieu. Mais la personne humaine est née dans des relations et ne peut pas vivre sans relations. L'indépendance solitaire ne s'articule pas avec le plan de Dieu : « Homme et femme, Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il les créa » (Gn 1,27). Le Dieu qui s'est révélé dans la Bible n'est pas solitaire mais relation : relation d'égalité, dans la différence et l'amour réciproque, trois Personnes divines, un seul Dieu. Dans le christianisme, le mystère de la Trinité représente la source, le modèle et la finalité des relations humaines, et, en particulier, de la relation de l'homme et de la femme, personnes égales et complémentaires.

Où se situe la source des problèmes ? Dans le désir de domination. Nous n'avons pas attendu Karl Marx pour découvrir les rapports de domination. Ce désir d'asservir l'autre paraît dès les premières pages du livre de la Genèse, dans la Bible, quand Adam et Ève, la première humanité, voulurent devenir dieux sans Dieu. Ils firent alors l'expérience de la solitude, de la honte et de la concupiscence : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (Gn 3,16).

Le désir de dominer l'autre aboutit à la solitude ; c'est pourquoi cette volonté de domination représente un échec à fuir.

Bernard Shaw, écrivain irlandais, a déclaré avec humour : « Dans le mariage il s'agit de ne faire qu'un, le problème est de savoir lequel des deux ! ».

Jürgen Habermas, philosophe contemporain de la communication, rappelle que les guerres qui ont cherché à dépasser les rapports de domination, aussi

bien dans le capitalisme que dans le marxisme, n'ont pas réussi. Comme certains le disent avec humour : « Le capitalisme est l'exploitation de l'homme par l'homme ; le socialisme, l'inverse. »

Le mariage n'anéantit pas l'autonomie personnelle mais les projets de chaque conjoint sont orientés au service du « nous », du bien commun du couple et de la famille. Dans le mystère de la Trinité, l'Esprit Saint représente le « nous » silencieux du Père et du Fils qui les unit dans le ciment de l'Amour. La foi chrétienne repose sur Dieu, Un.

Il convient de distinguer aussi autorité et pouvoir. Ces deux mots sont souvent utilisés de manière équivalente. Ici je choisis de les distinguer en accordant au mot « autorité » son sens positif de « faire grandir », d'après son étymologie latine du verbe « augere » : faire pousser, augmenter. Jésus parlait avec autorité (cf. Lc 4,32 ; Mc 1,22) en auteur à la pensée originelle dans le Père et originale dans son expression et dans sa réalisation. Son enseignement ne relevait du simple commentaire de la Loi de Moïse comme le faisaient les scribes. L'autorité de Jésus se manifestait dans la cohérence de ses paroles et de ses actes. Ce qu'il disait, il l'accomplissait. Ses disciples grandissaient alors en sainteté en faisant l'expérience du Salut et de l'entrée dans le mystère de la connaissance de Dieu.

Le pouvoir est donné par l'institution ; l'autorité, pouvoir moral ou crédit, est accordée par le cœur des personnes qui font, ou pas, confiance à quelqu'un dans l'exercice de sa mission. L'autorité relève de la compétence, de l'honnêteté et de la capacité de faire grandir le bien commun et non seulement l'intérêt personnel.

Et dans le couple, qu'en est-il du pouvoir et de l'autorité ? Qui dit pouvoir dit force, puissance. Le pouvoir dépendra du salaire, des héritages, des connaissances, du statut professionnel, du paraître, du look avec son pouvoir de séduction. Il y a la force musculaire redoutable quand elle est utilisée pour humilier et blesser le conjoint.

Dans les relations humaines, les rapports de force surgissent rapidement pour voir apparaître des dominants et des dominés. Jésus nous met en garde contre ce désir d'asservir les autres. Il n'est pas venu pour être servi mais pour servir et verser son sang pour la rémission des péchés de la multitude.

C'est dans la communion au Christ Serviteur et Serviteur souffrant que le conjoint parvient à vaincre la tentation d'exercer son pouvoir sur l'autre :

pouvoir des richesses, pouvoir du savoir, pouvoir des honneurs, pouvoir du statut social.

La vie conjugale dans le sacrement du mariage n'est pas un long fleuve tranquille mais un combat mené avec le Christ contre la tentation du diable qui cherche à tromper et à manipuler.

Les films et les chansons font rêver d'un amour sentimental, doux et capable de combler la soif de toute personne qui aspire à vivre la grande aventure de l'amour.

Il y a l'amour romantique, beau et voulu par Dieu. Mais il y a aussi l'amour tragique, destructeur, qui rend malade. L'un des conjoints devient alors victime manipulée, impuissante à s'en sortir entre la tentation de fuir, la volonté de rester fidèle et la douleur physique, affective et spirituelle. Le conjoint ressemble alors à une proie qui se blesse en cherchant à se libérer. Il s'ensuit la dépression voire l'internement en hôpital psychiatrique. Hélas ! J'ai rencontré ce cas de figure à plusieurs reprises dans mon ministère de prêtre.

Aimer quelqu'un équivaut à lui donner prise pour vous faire souffrir dans l'attachement et les séparations, déchirures physiques et psychologiques.

Chaque conjoint doit se remettre en cause pour épargner cette tragédie à la personne qu'elle a aimée.

Le couple est appelé à vivre beaucoup de pâques, mot qui veut dire « passage » : passage des actes d'humiliation à des démarches de reconnaissance ; passage de l'indifférence aux attentions envers l'autre.

L'autorité prime sur le pouvoir. L'autorité représente le rayonnement de l'être intérieur, de l'âme, du « moi profond » que la Bible appelle le cœur comme lieu d'unification de la personne, là où se prennent les grandes décisions et se font les choix décisifs. L'autorité apporte à l'autre conjoint amour, soutien, force, sens.

Dans le DSA ('Devoir de s'asseoir'), le couple doit faire œuvre de discernement pour étudier la différence entre le pouvoir et l'autorité. Sans droiture ni générosité, un conjoint riche en pouvoir économique et politique tombe dans la disqualification et le vide dont parle saint Paul dans le chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens. Je vous invite à évaluer votre amour, votre pouvoir et votre autorité en méditant ce texte souvent choisi lors de la célébration des mariages.

Vous pouvez mettre votre prénom à la place du mot amour ou charité selon les traductions. Cela fait éclater de rire. Ce que nous appelons amour reste loin de l'amour de Dieu.

« L'amour est patient ; l'amour est serviable. L'amour ne jalouse pas. L'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas ; il ne fait rien d'inconvenant ; l'amour ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas ; il ne tient pas compte du mal ; l'amour ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. L'amour excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.

L'amour ne passe jamais ».